

Festival des arts 2000 Coup d'oeil sur l'avenir

André Seleanu

Volume 44, numéro 178, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Seleanu, A. (2000). Compte rendu de [Festival des arts 2000 : coup d'oeil sur l'avenir]. *Vie des arts*, 44(178), 51–51.

FESTIVAL DES ARTS 2000

COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR



André Fournelle, *Espace cubique — Hommage à Malevitch, 1992*, verre, néon et granit, 2,43 x 2,43 m
Photo: Michel Dubreuil

Sortir parfois des musées, des galeries et des centres d'exposition: voilà une nécessité constante exprimée par les artistes. Entre les grands happenings urbains, le *land art*, l'art installé dans les parcs, les commandes de fresques et de sculptures associées aux édifices publics, il est utile de temps en temps de trouver un forum qui favorise le contact avec le grand public urbain. Où donc et comment définir les modalités d'un événement destiné à un espace à mi-chemin entre le musée, la galerie et l'étendue d'un parc? M. Stanley Borenstein, galeriste montréalais, et les administrateurs de la société immobilière Alexis Nihon, représentés par M. Jacques Boily, proposent une alternative à un problème qui présente une difficulté à peine moins insurmontable que la quadrature du cercle. Ils préparent, en effet, pour la fin du mois de juin, un vaste rassemblement artistique intitulé *Festival des arts 2000*. Il sera articulé autour de la sculpture et de la peinture actuelles autour desquelles on trouvera des installations et diverses expressions de l'art techno.

La richesse conceptuelle de l'art technologique, le sentiment de rigueur d'un âge marqué par l'application omniprésente des sciences — du moins dans les sociétés riches — n'est pas sans imprégner aussi bien la peinture que la sculpture émergentes. L'exposition ne fera pas (dans la mesure du possible) le bilan du vingtième siècle, mais sera bien une manifestation propre à l'an 2000: un moment charnière propice pour essayer de déceler des voies où

engager les années à venir... L'une des modalités consiste à proposer un lot de peintures et de sculptures qui témoignent des préoccupations esthétiques des dernières années de manière à établir une comparaison avec des œuvres d'aujourd'hui: «Il y a un éclatement, on vit une époque d'incertitude; des fois, on ne sait pas très bien où on va», déclare Jules Arbec, critique d'art invité à siéger parmi les commissaires de l'exposition. «Nous sommes les héritiers de l'art gestuel, et du post-modernisme; nous sommes également sensibles à l'expression des réflexions de la déconstruction. C'est pourquoi il sera intéressant de comparer les productions actuelles avec celles des années soixante-dix», ajoute M. Arbec. Le choix des artistes se veut représentatif de la vitalité de l'art au Québec: sont privilégiées des figures déjà consacrées, notamment celles de Marcel Barbeau et Marcelle Ferron, celles des créateurs d'un corpus d'œuvres imposant, comme le sculpteur Yves Trudeau. Mais les organisateurs essaient de faire ressortir également les productions de jeunes artistes.

Représenté par Yves Trudeau et Claude Millette, sculpteur de la jeune génération (entre autres artistes), un art aux dimensions monumentales aura l'occasion d'être à l'honneur à côté d'un centre d'achats: impur mélange des genres... N'empêche que les peintres Hélène Goulet, Guy Montpetit, Michel Picotte, Seymour Segal, parmi bien d'autres, ont répondu avec enthousiasme à ce projet et se réjouissent à l'idée de rencontrer un public qui n'est pas le public habituel des musées et des galeries. «L'art est toujours un mystère», déclare Seymour Segal. «En revanche, ce qui m'importe, c'est de démythifier ma peinture, rien de tel alors que

Claude Millette, *Fébrilité, 1999*



Hélène Goulet, *Passer et revenir, 1997*, techniques mixtes sur plexiglass, 36 x 36 cm
Photo: Guy L'Heureux

de la présenter dans des lieux inhabituels.» Segal, qui encourage la créativité en donnant des cours de peinture spécialement conçus comme outils psychologiques, ne craint pas la publicité

Pour sa part, le peintre Michel Picotte estime que le centre d'achats est une réalité sociologique incontournable en Amérique du nord — comme ailleurs. «Le mall, c'est la nouvelle Piazza del popolo. Au Québec, à une certaine époque c'était déjà le parvis de l'église. En Europe, c'est la place publique devant la mairie. Combien de jeunes gens passent donc leur fin de semaine dans les centres d'achats? Pourquoi ne pas les surprendre, sinon les séduire, avec les charmes parfois abrupts de l'art contemporain? À Alexis Nihon, un vaste atrium configuré en L, d'environ cinq cents mètres carrés, sera le lieu de dialogue des tendances artistiques et le rendez-vous des artistes et des œuvres avec un public dont on s'attend que le plus grand nombre ne soit pas familier avec l'art actuel. Dans l'atrium de la plaza Nihon, les œuvres seront entourées d'une flore sous-tropicale. Elles se dresseront dans un cadre de marbre gris et de travertin beige, éclairées à travers d'immenses verrières. Les sculptures de grandes dimensions, souvent difficiles à exposer, y tiendront donc à l'aise. Les créations de dimensions plus petites seront exposées à la Galerie d'arts contemporains, rue Crescent.

Le sculpteur André Fournelle, l'un des commissaires de l'exposition, lance une sorte de défi aux exposants, en exprimant une idée qui reflète l'esprit de notre temps: «Un art qui n'a pas un concept, c'est un art inutile.» Gare donc aux décorateurs. «L'art est un cri!» On verra dans l'exposition les œuvres de Fournelle, avec leur accent sur une idée génératrice de base, les tableaux du plasticien Belzile, articulés autour

de recherches spatiales, mais aux couleurs ô combien sensuelles et les plus récentes œuvres d'Hélène Goulet aux couleurs si spontanées. Une bonne part des productions qui se réclament de l'art actuel, reflet de la dissémination mondiale des techniques de communication. Avec pour épine dorsale les mathématiques et la physique, les formes contemporaines privilégient le concept. L'artiste déconstruit pour reconstruire et recombiner. Ainsi Christian Thibault part de l'abstraction, pour offrir des paysages simplifiés, à la fois oniriques et austères. Francis Dubois Torres explore parfois des scènes archétypales et primordiales, qui communiquent le sentiment d'une vase biologique primaire, décrite par le psychanalyste Ferenczi.



Francis Dubois Torres, *Mon cheval de troie est un taureau, 1998*, huile sur toile, 90 x 35 cm

Quelque cinquante artistes présenteront cent cinquante œuvres d'art. Les visiteurs pourront acquérir la plupart des pièces. Les représentants de grandes sociétés commerciales et industrielles seront invités à faire un tour d'horizon, car — les artistes semblent unanimes à ce sujet — les collections des corporations au Québec sont encore embryonnaires. Évidemment, parmi les exceptions, l'on peut citer Air Canada, Loto-Québec, Hydro-Québec, la Banque Nationale. «Dans le passé, très peu de compagnies se sont dotées d'un programme d'acquisition d'œuvres d'art. Quant aux Fondations d'art, remarque Yves Trudeau, il y a beaucoup à faire!».

Les œuvres du *Festival des arts 2000* seront également exposées au Musée du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup), au Musée de Rimouski, peut-être aussi au Peel Country Museum de Brampton, Ontario, et dans d'autres musées à travers le Canada. M. Stanley Borenstein aimerait que ce salon soit tenu tous les ans et souhaite le voir s'ouvrir à des artistes étrangers.

André Seleau

à voir